

porte, sous cette porte assombrie, sans avoir une idée grave, une de ces idées qui ne courent point les rues. — Traversez donc tout d'abord ce porche étroit et qui semble l'avenue d'une geôle, comme si vous alliez à Saint-Martin-des-Champs, respirer le parfum de ses jardins, ou admirer la belle croix rogatoire de Saint-Jean-des-Vignes, ou pleurer au cimetière chalonnais, sur la tombe d'un être qui vous fut cher ou chercher enfin, dans une de ces tavernes situées hors des murs, les délassements du bon Horace ; puis revenez brusquement sur vos pas. A l'instant même où vous arriverez aux limites de la porte de Beaune, arrêtez-vous de grace et levez les yeux : plantez-vous là comme une borne vivante, mais comme une borne qui ne se pose pas en obstacle au progrès des libertés publiques, et n'évitez qu'une seule chose, c'est de condoyer le factionnaire qui veille ou plutôt rôde autour de cette porte. Et regardez, regardez et regardez encore.... Que pensez-vous de l'aspect déroulé sous vos yeux ?... — Moi je déclare très sincèrement qu'il n'y a pas au monde vingt effets d'optique citadins, vingt effets de ville aussi variés, aussi attachants. Ce tableau n'a pas la solennité d'une place de Rome ; mais il en offre presque l'étendue, les dispositions monumentales, les contrastes, le mélange d'arbres et d'édifices publics. C'est d'une somptuosité, d'un éclat, d'un arrangement, d'une magie tout exceptionnels ; c'est en vérité étourdissant. Au premier plan, de grandes habitations régulièrement posées sur deux lignes parallèles, en face de vous, la belle, la gracieuse fontaine et la statue de Neptune qui la surmonte : au second plan, la façade du Palais de justice, qui, vue de ce point, rachète ses impardonnables défauts et paraît faire oublier qu'elle est un monument stérile de la stérile verve de M. Piot ; près d'elle, l'obélisque élancé, bâti par l'ingénieur Gauthey, à quelque distance du lieu où il est aujourd'hui, dressant sa tête comme les monolithes de la ville éternelle ; au